

# Le métier n'est pas une vie.

Être professeur, c'est un métier qui, comme la plupart des autres métiers, est un service rendu à la collectivité, à la communauté des citoyens ; c'est ce qu'on appelle aussi une profession.

Les deux termes s'intéressent à deux aspects de la même occupation habituelle exercée par un individu : le terme « métier » tire son origine du **minister** ou ministre latin, serviteur dont le ministère ou **ministerium** peut être profane ou divin, à l'époque chrétienne en particulier et c'est ce qui a provoqué une confusion de **ministerium** avec **mysterium** puisque le ministre du culte, le prêtre, est celui qui renouvelle le mystère christique lors de la messe. Le latin vulgaire \***misterium** se retrouve ainsi dans le latin médiéval **mysterium** qui devient **mistere** pour désigner la fonction du prêtre autant que l'activité professionnelle quotidienne du travailleur. Dans le même temps, le terme **mistier** ou **mestier** désigne aussi une table ou un autel, un outil, comme le métier à tisser ou le métier à faire la dentelle, et précise le rôle social de ceux qui exercent une charge nécessitant des compétences et des savoir-faire particuliers reconnus, en quelque sorte, d'utilité publique dans une cité ou une société développée.

La profession, quant à elle, est à l'origine une déclaration publique pour faire connaître des idées, une opinion, des intentions ou des sentiments avant de devenir, dans la langue administrative de l'Ancien régime, un élément de l'état civil pour identifier un individu et le classer dans une catégorie sociale. Le terme en vient d'ailleurs à désigner l'ensemble des personnes qui pratiquent la même activité.

On conçoit donc bien que le métier et la profession sont des caractéristiques publiques des gens de métier ou professionnels, en ce sens que leur exercice se fait aux yeux de tous et dans l'intérêt de tous : chaque métier s'inscrit dans un domaine d'activité qui permet à l'ensemble de la société de fonctionner correctement tout autant qu'il permet aux citoyens de vivre confortablement sans avoir à s'exténuer à accomplir toutes les tâches, parfois difficiles et complexes, nécessaires à l'existence quotidienne dans une société aussi complexe et foisonnante que la nôtre.

Cependant, il est clair aussi qu'un métier ou une profession, si nobles et si importants soient-ils, ne sauraient résumer ou représenter l'intégrité et la diversité de la vie et de la personnalité de quelqu'un. Ce ne sont que des occupations parmi d'autres, dont l'importance est liée, essentiellement, au fait qu'ils permettent de gagner sa vie, ce qui indique que celle-ci est ailleurs : on travaille pour vivre, on ne vit pas pour travailler. Cette activité n'a qu'un temps, dans le quotidien de chacun et dans l'ensemble de l'existence des individus : les enfants n'ont pas de métier, même si on tente de leur faire croire, parfois, qu'être un enfant ou un élève est un métier ! Rien n'est plus faux et plus pernicieux que de mélanger les genres et de faire passer le temps de l'école, c'est-à-dire, étymologiquement, celui du loisir de ne s'occuper que de soi qui est celui de la σχολή grecque puis de la schola latine, pour un métier ! À l'autre bout de la vie, la retraite est le repos bien mérité de ceux qui ont consacré une part non négligeable de leur vie à une profession qui leur a permis de vivre de leur labeur.

Durant le temps de l'activité professionnelle, celle-ci est gérée par des règles et des lois qui limitent le temps de travail à quelques heures dans la semaine ouvrée et qui fixe les limites que le patron ou le chef de service ne doit pas dépasser dans son rôle de répartiteur du travail aux différents employés ou ouvriers. Cependant, il est tentant de faire travailler le subordonné un peu plus qu'il n'est légal de le faire pour gagner un peu plus ou pour donner à son entreprise ou à son service une apparente meilleure gestion du temps de travail ...

Les professeurs sont les victimes de ces slogans idiots qui ont fleuri ces dernières décennies et qui encouragent à « travailler plus pour gagner plus » : plus de quoi ? De fatigue ? De maladies professionnelles ? De troubles nerveux ou de déséquilibres mentaux et physiques ? En tout état de cause rien que plus d'argent – ce qui est, nous le savons, et surtout dans la fonction publique, un leurre – ne saurait vraiment compenser. Il est vrai aussi que le mythe des « *hussards noirs de la République* » a souvent bon dos pour inciter les professeurs et instituteurs à se dévouer à une mission devenue sacerdoce, alors même que la considération qu'on leur porte a drastiquement régressé avec l'accroissement du mépris qu'on leur accorde depuis qu'ils sont tous devenus des enseignants corvéables à merci parce que prétendument privilégiés : ils ne travailleraient QUE 24, 18 voire 15 heures par semaine, bénéficieraient de vacances permanentes – un ancien président de la République assure même qu'il ne travaillent que six mois par an ! --, n'auraient rien à faire que de dispenser leur savoir – ce qui n'est pas rien, en fait ! – de charmants bambins ou jeunes gens avides de savoir et de connaissances ...

Grande est parfois la tentation de passer presque tout son temps personnel à travailler sa discipline, à corriger des copies, à préparer des documents, à élaborer des cours innovants et attrayants sans prendre le temps de souffler, de penser à soi, à sa famille et à ses amis, sans tenir compte que la journée de travail doit se limiter à sept heures d'effort, selon la loi, à 1607 heures par an, ce que la plupart des instituteurs et professeurs dépassent puisque les instances reconnaissent que la semaine d'un professeur est plutôt de 43 heures que de 35, en moyenne.

Il faudrait donc se souvenir qu'un métier n'est pas une vie et que, dans une profession aussi exposée que celle de professeur, par définition, il faut se montrer raisonnable et mesuré : nous apportons ce que nous sommes et ce que nous savons dans ce métier magnifique, mais il ne faut pas qu'il nous absorbe jusqu'à nous faire disparaître, sous peine de lui faire perdre sa beauté et sa grandeur. Il faut le conserver dans des limites à la fois humaines et sociales pour l'oublier quand nous ne l'exerçons pas afin qu'il reste à sa vraie place : celle d'une profession indispensable mais peu considérée en raison même du dévouement parfois excessif dont les professeurs font preuve quand ils refusent de laisser leurs copies et leurs préparations de cours dans leur casier pour passer des vacances oubliées et décontractées, des soirées agréables et des fins de semaine épanouissantes.

*Anne-Marie CHAZAL - Professeur certifié de lettres classiques - Conseillère technique du SIAES*

Article publié dans le « Courrier du SIAES - SIES » n° 103 de décembre 2024



**Syndicat - national - Indépendant  
de l'Enseignement du Second degré**

<https://www.sies.fr>